

Les événements récents de la guerre du golfe où les alliés sous direction américaine sont intervenus pour rétablir un bantoustan colonial et fidèle au Koweït et ont imposé, sans mandat de l'ONU, des sanctions faisant des millions de morts civiles en Iraq après avoir bombardé sa population; en Yougoslavie où, rappelons le, l'OTAN sous direction américaine, est intervenue sans mandat de l'ONU et a bombardé des populations civiles pour finalement imposer une partition de ce pays en plusieurs unités dont il n'est pas prouvé qu'elles soient économiquement viables; en Afghanistan où les Etats-Unis ont bombardé et bombardent toujours sa population qui est, dans la plus grande partie du pays, soumise aux seigneurs de la guerre et qui meure de froid en hiver et de misère tout le temps; en Iraq où les mêmes Etats-Unis avec la complicité active des anglais s'apprêtent, une fois de plus, à bombarder la population; tous ces événements ne sont pas compréhensible si nous ne tenons pas compte de la doctrine de Huntington, doctrine criminelle et officielle de la maison blanche et du club européen des anciens colonisateurs.

Cette doctrine, par le refus de la culture de l'autre, prêche le choc des civilisations par l'opposition et la polarisation des cultures mondiales. Une des conséquences visible et occultée par nos médias et politiciens, est le fait que se déroule chaque jour le plus grand génocide de l'histoire, génocide silencieux qui a pour nom faim et malnutrition, génocide qui cause la mort de 40 millions d'innocents chaque année.

Le but de cette doctrine est d'empêcher la naissance d'une monde nouveau, monde qui n'a en fait jamais cessé d'exister et qui existe toujours, ceci afin de préserver les intérêts égoïstes et criminels d'une petite clique d'individus sans scrupules appelée élite.

Derrière les événements récents du Golfe, de la Yougoslavie et de l'Afghanistan, se cachent plusieurs de ces intérêts. Outre le contrôle des pétroles irakiens et de la Caspienne, outre le contrôle du marché de la drogue, outre le dopage des ventes d'armes par la création d'une menace imaginaire, l'empêchement de la réalisation d'une nouvelle route de la soie entre la Chine et le Portugal et entre la Sibérie et l'Asie du Sud est un des objectifs majeur de ces événements, ce d'autant plus, fait lui aussi occulté par nos médias et nos politiciens, que sa réalisation a déjà commencé, de la Chine à l'Iran et de la Turquie au Viêt-nam.

En plus de réaliser une entité économique, cette nouvelle route de la soie permettra la fécondation mutuelle des cultures qui ne seront plus enclavées dans des îles artificielles les divisant. Et c'est de cela dont les élites corrompues ont le plus peur, que nous en Occident qui leur donnons notre caution, nous rendions compte qu'un autre monde, une autre culture est possible. Monde où les cultures ne soient plus opposées mais complémentaires, et où les hommes ne soient plus mû par l'individualisme sauvage mais par la conscience que chacun est responsable du bonheur de tous les autres.

## **Graines d'espoir:**

### ***Le réveil de l'Asie: la nouvelle route de la soie.***

Cet avenir en germe, aux possibles nouveaux, a déjà commencé. Là même où naît le jour: à l'Orient. Là même où fut pour la première fois pensée l'unité humaine et divine du monde: "être Un avec le Tout", enseignait déjà le Tao comme secret d'un avenir à visage humain.

Cette Asie qui non seulement pensa la première le Tout mais inventa les moyens spirituels de l'atteindre, dans l'Inde des Vedas, des Upanishads, de la Baghavad Gita et de Bouddha.

Cette Asie d'où s'éleva, en Iran, avec Zarathoustra, la grande ambition humaine de la lutte du Bien contre le Mal, appelant chacun à être de ceux qui se lèvent dès la fin de la nuit pour travailler à la naissance du jour.

Cette Asie plus proche où s'élabora, dans les grandes civilisations du croissant fertile au contact de l'Egypte d'Akhenaton, le monothéisme donnant un horizon divin à l'unité humaine, et où enfin, avec la levée de Jésus, s'annonça le Crépuscule des Dieux de la puissance et des Dieux des armées **pour faire émerger** l'authentique transcendance des hommes et des Dieux de la vie du plus humble et du plus démuné.

\* \* \*

De ce monde aujourd'hui nous revient la lumière: la perspective d'un avenir à visage humain, d'une véritable universalité, riche de l'apport de toutes les civilisations.

Une nouvelle Route de la soie dans sa version la plus futuriste, conduisant de Shangai à Rotterdam, à 500 km à l'heure par un train à lévitation magnétique.

Aujourd'hui le Pont eurasiatique sera le creuset de la reconstruction de l'unité humaine, non seulement dans la Grande Ile eurasiatique, mais, sans exclusive aucune, avec l'Afrique, dont elle n'est artificiellement séparée que par les quelques mètres du canal de Suez, et l'Amérique dont le détroit de Behring, sera franchi par un tunnel reliant l'autre grande île: l'Amérique, qui n'est, elle aussi, qu'artificiellement coupée en deux que par les quelques mètres du canal de Panama.

Du Pacifique à l'Atlantique et à travers la poussière de leurs sous continents, de l'Australie au Groenland, un système nouveau unifié reconstituant l'unité humaine, avec l'apport, sans dépendance ni domination, de toutes les cultures, spirituelles et matérielles, des millénaires de grandeur de l'homme.

L'avenir a commencé le 7 mai 1996 à Pékin.

Ce jour-là, 34 nations étaient réunies pour participer à la construction du grand **Pont intercontinental eurasiatique**. Une nouvelle *route de la soie* qui, pendant quatorze siècles, avait lié l'Orient à l'Occident et à l'Afrique, non seulement par des échanges commerciaux mais par la fécondation mutuelle des cultures, des sciences, des techniques et des spiritualités.

Cette nouvelle "route de la soie" est celle du XXIe siècle: elle réalisera d'abord l'unité de la "grand île" eurasiatique (dont l'Europe, rappelons-le, est une petite péninsule), avec les moyens scientifiques et techniques des deux mondes, avec tout un réseau de routes, de canaux permettant la navigation, l'irrigation transformant les déserts millénaires de l'Asie Centrale en foyers de vie, de centrales électriques, de pipe-lines pour le pétrole et le gaz, de communications par fibres optiques, et la construction de villes, sur deux cents kilomètres de part et d'autre de trois grands axes du Pont continental Eurasiatique, reliant, par voie de terre, l'océan Pacifique à l'océan Atlantique.

Il ne s'agit pas d'un rêve ou d'un projet utopique car la réalisation a déjà commencé.

Le 12 septembre 1990 le réseau ferroviaire chinois opérait une première jonction, à la passe d'Alataw, avec le réseau de l'ancienne Union soviétique.

En onze ans, de 1985 à 1996, en vue du futur **Pont continental eurasiatique**, d'énormes investissements chinois ont rénové 2.000 kilomètres de voies ferrées.

Le 7 mai 1996 Rui Zingwen, président de la commission chargée de réaliser le Pont, montrait les perspectives de cette entreprise gigantesque pour créer une unité pacifique et symphonique du monde, ouverte à tous, non seulement pour sa réalisation, mais aussi pour l'exploitation de ses potentialités

jusqu'en Afrique et en Amérique.

A l'inverse de la mondialisation par le marché, qui est une expression déguisée des ambitions impériales de domination du monde, c'est un nouveau cycle de civilisation qui commence.

Il commence dans un esprit radicalement nouveau, excluant toute domination d'un peuple élu sur les autres peuples ou d'un peuple civilisé sur les barbares.

Après les civilisations des deltas, du Nil au fleuve Jaune, et les grandes civilisations méditerranéennes, puis atlantiques, il s'agit cette fois d'une géopolitique d'un type radicalement nouveau. Jusque là, pour ne retenir que des exemples récents, il n'existait que des géopolitiques de puissance, qu'il s'agisse de celle des puissances de la mer, synthétisée par Mac Kinder à l'apogée de l'empire anglais, ou de celle des puissances continentales, telle que la développa Friedrich Hausofer. Cette politique de gestion de l'espace dégénéra, avec Hitler, en géopolitique de l'espace vital (*Lebensraum*).

Il ne s'agit plus, cette fois, d'une géopolitique de la domination, mais d'une géopolitique de la libération faisant reflourir la planète entière, jusqu'en ses déserts, avec l'aide de tous, dans un monde enfin considéré comme un Tout sans prétention d'aucun à le dominer et à l'exploiter.

Il s'agit de donner aux 80% de la population du globe, aujourd'hui sous développée en raison de sa dépendance ou de son enclavement par les déserts, les possibilités d'un développement proprement humain.

D'abord avec trois routes parcourant la Grande île eurasiatique, l'une, au nord (dont le chemin de fer transibérien fut une première ébauche, mais avec des visées coloniales). Elle reliera désormais de grands centres chinois à l'Europe en passant par le Kazakhstan et le Kirghistan ainsi désenclavés, pour rejoindre l'Europe de l'Ouest et l'Europe du Nord, en redonnant vie au plan Delors de grands travaux d'infrastructures, mais qui se limitaient à l'Europe.

La route médiane s'articulera avec la première au Kazakhstan, s'infléchissant au Sud vers Tachkent et l'Ouzbékistan, le Turkménistan, la Mer Caspienne, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, pour rejoindre la mer Noire, et, au delà, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, pour atteindre l'Europe centrale.

La route du Sud, partant d'Achkabad, au Turkménistan, s'infléchira vers l'Iran pour aller, par Mashad, Téhéran et Tabriz, vers la Turquie, et à travers le Bosphore, puis la Yougoslavie, atteindra l'Europe du Sud, et, au delà, l'Afrique du Nord.

Ceci concerne quarante pays (c'est-à-dire 22% de la population mondiale) et transforme près de quarante millions de kilomètres carrés, c'est à dire plus de 26% des terres émergées de la planète.

(Il est remarquable qu'à ce colloque de Pékin, qui ouvrait un nouveau cycle de civilisation, pas une ligne ne fut accordée par les organes *d'information* des politiciens et des journalistes occidentaux qui consacraient alors des pages entières aux fraudes d'un match de football en France, ou aux frasques de lady Diana en Angleterre.)

Les travaux néanmoins commençaient, et d'abord le Projet du **Barrage des trois Gorges** sur le Yang Tsé Kiang.

L'histoire de la Chine est, pour une large part, celle de la maîtrise des eaux. Cela se traduit même dans sa mythologie: le légendaire Empereur Yu Le Grand, (le Prométhée de la civilisation chinoise) est celui qui a

dompté les fleuves et créé les canaux d'irrigation.

Pour nous en tenir à l'histoire et à deux mille ans de données hydrologiques, deux cents inondations se sont produites (en moyenne: une tous les dix ans).

Les plus petites inondations provoquent des milliers de morts, les plus grosses des dizaines de milliers. Le plus grand désastre se produisit en 1870 provoquant la mort de trois cent mille personnes.

Dans le prolongement de toute l'histoire de la Chine, et pour mettre fin à ces catastrophes, le gouvernement chinois a décidé la réalisation de ce gigantesque barrage dont la première phase a commencé en 1994. La durée des travaux sera de dix-sept ans et son coût l'équivalent d'environ cinquante milliards de francs. Il s'agit d'un barrage de 2.350 mètres de long, et d'une hauteur atteignant à certains endroits jusqu'à 175 mètres. Il inondera près de 30 000 hectares, ce qui implique le déplacement de près d'un million de personnes dans les provinces de Setchouan et de Houpeï.

L'on entend déjà les criaileries des écologistes sur le sort de l'environnement. Il n'est pas surprenant que le ton ait été donné par la Banque Mondiale exprimant " ses préoccupations socioculturelles et écologiques " ! Alors qu'elle laisse les multinationales détruire les deux poumons du monde par le saccage des forêts d'Amazonie et d'Indonésie ! oubliant que les crues chinoises ont fait disparaître 145 000 personnes en 1931, 40 000 en 1954, 30 000 en 1958.

La raison de cette indignation c'est que le gouvernement chinois assure l'investissement sans se soumettre aux diktats politiques du Fonds monétaire international (F.M.I.) et refuse d'entrer dans l'Organisation du commerce international (O.M.C.)

En outre la Chine veille à ce que, n'excluant personne de la participation à son projet de **Pont intercontinental eurasiatique** (Mitsubichi, avec l'accord du gouvernement japonais, participe déjà à l'entreprise), va créer une zone immense de production à l'échelle d'un "marché" de deux milliards d'habitants, et qu'il ne veut pas en faire un champ de bataille pour les pirates de la finance internationale.

A lui seul, le **barrage des trois gorges**, sur le Yang Tsé Kiang, permettra d'alimenter une station hydraulique produisant huit fois plus que le barrage d'Assouan, c'est à dire l'équivalent de la combustion de cinquante millions de tonnes de charbon.

Le projet comporte la construction d'une double voie navigable permettant à des bateaux de 10 000 tonnes de remonter le fleuve, de Wouhan jusqu'à Tchongking, la capacité de transport passant ainsi de 10 à 50 millions de tonnes, avec une réduction des prix de plus d'un tiers.

Ainsi seraient résolus deux problèmes vitaux pour la Chine: la sécheresse dans le Nord et les inondations dans le Sud.

Quant au relogement des populations évacuant la zone immergée, il s'inscrit dans le programme, faisant de ces personnes transférées, des pionniers de la nouvelle fertilisation du désert et de l'éclosion de centaines de villes le long du Pont.

La main d'oeuvre locale ne manquera pas, dans l'immense Chine, pour réaliser, sur place, les travaux, et résorber le chômage.

La Chine fait appel, pour la réalisation de ce projet prométhéen, à toutes les participations du monde.

Mais cela implique que l'Europe brise le joug colonial et reconquière son indépendance. Pour résoudre ses problèmes de chômage et fabriquer dans ses usines du matériel ferroviaire, des camions, des instruments de forage, et répondre aux besoins de la création de centaines de villes, elle ne peut être ligotée par les interdictions américaines de l'O.M.C. ou de la Banque Mondiale.

Elle doit donc se libérer en rompant avec toutes ces institutions, et, par la même, être libre d'orienter les investissements de ses banques, comme les programmes de ses entreprises pour ne pas laisser libre cours à la ruée des intérêts particuliers à court terme ayant pour seul objet de conquérir des marchés et d'en tirer les profits les plus juteux.

Les accords doivent se réaliser sur un plan national et comporter des clauses précises d'embauche au même titre que des profits raisonnables.

Des précédents à des accords de coopération de ce genre, sur une base nationale et fraternelle, existent déjà.

L'Iran, par exemple, a commencé à opérer un branchement ferroviaire sur la *nouvelle route de la soie* du XXIème siècle.

Aidant à *désenclaver* les républiques d'Asie centrale: du Kazakhstan, du Kirgystan et du Tadjikistan, l'Iran a profondément amélioré les liaisons entre le Caucase, l'Asie Centrale et la Russie, de la Caspienne à l'Océan Indien, en construisant un **Chaînon manquant** dans le réseau ferroviaire asiatique: il s'agit de relier le port chinois de Lianyungang avec Bandar-Abbas, sur le détroit d'Ormuz par lequel transite 50 % du pétrole mondial, à travers Almaty (l'ancien Alma-Ata en Mongolie), Tashkent, Mashad, Téhéran), et les liant d'autre part à l'Europe par Istamboul.

Le tronçon en cours d'exécution, de Sarakh à Bandar Abbas, réduira de 900 km le trajet de la *route de la soie* à la frontière du Pakistan,

La décision a été prise à Bangkok en mars 1996, au Sommet de l'ASEAN (groupant les nations sud-asiatiques) de construire la voie ferrée de Singapour à la Thaïlande pour rejoindre la route de la soie, et relier ainsi la Malaisie à la Chine.

Là encore, il ne s'agit pas de spéculations abstraites: la ligne Mashad-Fedjen (en Turkmenistan) a été inaugurée le 13 mai 1996. Le Président Rafsandjani la saluant comme " un tournant dans l'histoire de la région " et appelant cette journée d'extension de la *route de la soie*, celle, de " l'amitié entre les peuples ".

Cette nouvelle *route de la soie* du XXIème siècle est en train de changer l'axe du monde et c'est pourquoi les forces du passé s'acharnent contre elle.

A la conférence de Pékin où, avec une générosité excessive, le gouvernement chinois avait invité Sir Leon Brittan, (vice-président de la Commission européenne et agent anglo-américain pour assujettir l'Europe aux diktats des Etats-Unis) celui-ci, au cours de son intervention, crachota, à 12 reprises, les initiales W.T.O. Organisation mondiale du commerce pour s'efforcer de réintégrer le projet dans le cadre américain du monothéisme du marché, et menaçant même de représailles les efforts pour y échapper.

Par contre la Turquie (pas celle des chefs militaires inféodés à Israël et à l'Occident) apporte une contribution majeure à cet éveil de l'espérance à travers un grand dessein planétaire. Les 4 et 5 janvier 1997, à Istamboul, sur l'initiative du Premier Ministre, Ecmettin Erbakan, est créé, par les Ministres des Affaires étrangères de huit pays (Egypte, Indonésie, Iran, Malaisie, Nigeria, Pakistan, Bangladesh et

Turquie) un D8 (Developping 8) pour faire contre poids au D.7 des colonialistes. Dans son allocution d'ouverture Erbakan déclare que la nouvelle communauté de pays islamiques poursuivra " un objectif culturel et politique combatif " visant à " mettre fin à la domination des nations industrielles occidentales sur le secteur en voie de développement. "

Loin d'être un club fermé, cette nouvelle union, selon le Ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Akbar Velayati, peut accueillir d'autres membres pour créer un nouveau bloc soucieux d'initier un autre modèle de développement que celui de l'Occident, car nombre de pays " continuent à avoir un développement inégal en raison des problèmes liés aux termes de l'échange, à la dette extérieure... à des obstacles dans le transfert de technologies et aux limites imposées au développement des ressources humaines. "

Le D8 vise à remplir le vide laissé par la dissolution de fait, après 1989, du mouvement des non-alignés créé à Bandoeng. Il préconise une collaboration accrue avec des organisations telles que l'Association des nations du Sud-Est asiatique et la Communauté du développement de l'Afrique Australe. (S.A.D.C.)

Il s'agit ici du contraire exact du **choc des civilisations** de Samuel Huntington fondé sur l'opposition irréductible et la polarisation des cultures mondiales: le D8, représentant 800 millions d'êtres humains, préconise au contraire une coopération économique et culturelle à droits égaux: "Le principe de coopération, plutôt que celui d'exploitation coloniale devrait nous encourager à travailler à un environnement international pacifique", même avec le G.7, car, selon l'Agence iranienne de presse I.N.R.A., " sans coopération avec d'autres groupes économiques, il n'y a aucune chance de progrès."

Le quotidien suisse *Neuer Zürcher Zeitung*, de Zurich, reconnaît en effet que le D8, en tant qu'interlocuteur du G.7. " représenterait les droits de pays en voie de développement qui, en Asie et en Afrique, sont identiques à ceux du monde musulman. En leur nom, le D8. devrait même participer à la naissance d'un nouvel ordre international.

Car il devient de plus en plus clair, dans le monde non-occidental, quelles qu'en soient les orientations religieuses et spirituelles que, selon l'expression d'Erbakan, " le sous-développement, dans de nombreux pays, est le résultat de l'impérialisme occidental. "

Ici encore, il ne s'agit pas de gesticulations verbales: lors du voyage d'Erbakan à Téhéran, les 10 et 11 août 1996, la Turquie et l'Iran ont signé des accords portant sur le gaz, les transports et l'électricité pour améliorer les liens infrastructurels entre les deux pays: un contrat de 20 milliards de dollars sur 23 ans porte sur le transport du gaz iranien et turkmène à la Turquie par un gazoduc qui devait être construit en 1997, ainsi que l'approvisionnement en électricité et l'extension des liaisons ferroviaires, s'inscrivant dans le projet de *route de la soie* du XXIème siècle, par la construction du dernier tronçon entre Tabriz (Iran) et Van (Turquie). Tout ceci, en violation de la politique de sanctions des Etats-Unis, à l'égard de l'Iran, mais avec la neutralité bienveillante de l'Europe. Il ne s'agit pas seulement d'une initiative islamiste de la Turquie nouvelle: même le Président Demirel a défendu cette position malgré la hargne de Washington: " A ceux qui critiquent l'achat de gaz iranien par la Turquie, dit-il, nous répondons que la Turquie est un pays indépendant. Nous sommes déterminés à développer plus avant notre coopération avec l'Iran."

(Un exemple d'indépendance que pourraient suivre les dirigeants français qui renoncent à leurs contrats pétroliers avec l'Irak sur un simple froncement de sourcils de Washington, et qui renient toutes les traditions gaullistes d'indépendance non seulement en rejoignant l'OTAN mais en acceptant docilement que le commandement en soit réservé exclusivement aux Etats-Unis.)

Il y a certes encore des failles ou du moins des faiblesses provisoires dans la construction de ce monde

futur: d'abord l'absence d'Etat en Russie, livrée à l'anarchie et à la prolifération des maffias par la prostitution d'Eltsine et de sa bande à son protecteur américain. Mais les impératifs de l'histoire triompheront, quel que soit le régime qui rendrait à la Russie une existence étatique. C'est ainsi que le vice-Ministre des Affaires Etrangères Grigori Karasine, a récemment déclaré que Moscou accorderait une attention accrue à l'Asie. En effet, les dirigeants russes sont enclins à soutenir l'Iran, car ils savent que, sans lui, il serait difficile de développer l'Eurasie. Que les routes partent de Chine ou d'Asie centrale, vers les océans indien, le Pacifique, la Méditerranée ou l'Europe, doivent passer par l'Iran. Pour engager des relations à long terme avec l'Inde, améliorer ses relations avec la Chine, il faut donc que la Russie contribue à la stabilisation de l'Iran, notamment en concluant avec ce pays des accords pour le développement du pont terrestre. La Russie a déjà présenté des plans pour activer la construction de la centrale de Busher qui doit être terminée dans trois ans, malgré les pressions de l'Occident pour bloquer sa construction. De son côté l'Iran s'efforce d'empêcher que la guerre en Afghanistan ne déstabilise l'ensemble de la région et ne menace la Russie. Lors de la réunion du D8 à Istanbul, les dirigeants iraniens et turcs ont rencontré leurs homologues pakistanais pour rechercher une solution à la crise afghane.

Un autre maillon, encore faible, est celui de l'Afrique où la colonisation continue d'exercer ses ravages malgré les revers subis. Si, en Afrique du Sud, l'apartheid imposé par les Afrikaners a été aboli par la victoire de Nelson Mandela, les Etats-Unis continuent à marchander leur aide économique en échange de concessions politiques. En Somalie, ils se sont brusquement aperçus de la famine lorsque des sociétés pétrolières américaines ont découvert des gisements de pétrole offshore le long des côtes et, sous le couvert d'ingérence humanitaire (nouveau nom du colonialisme) avec la complicité de figurants européens et de pitres portant des sacs de riz médiatisés dans le port de Modagiscio, ont cherché à installer au pouvoir, comme en Amérique du Sud, un dictateur assurant la stabilité nécessaire à l'exploitation des hydrocarbures. L'opération s'est soldée par un fiasco mais l'anarchie demeure.

Au Soudan, qui, grâce à l'irrigation des canaux du Nil, pourrait nourrir toute l'Afrique, les Etats-Unis entretiennent, par leurs livraisons d'armes et d'argent, le chancre de la guerre du Sud, camouflée en rébellion ethnique ou religieuse, et les armes continuent d'affluer en Erythrée.

Au Rwanda et au Burundi, les anciens colonialistes français et anglais poursuivent leurs anciennes rivalités en armant, finançant et éduquant, leurs tortionnaires et en attribuant le chaos à des querelles tribales.

En Algérie, les dirigeants français, qui ont applaudi à l'interruption du processus électoral par la dictature militaire, continuent à financer celle-ci, empêchant de la sorte le dialogue national qui peut seul mettre fin aux tueries.

Il existe une connivence occidentale entre les efforts des Etats-Unis et les anciens colonialistes pour maintenir au pouvoir les marionnettes politiques qui se prêtent à leur jeu. La différence, pour eux, entre les bons et les mauvais africains répond à ce seul critère: acceptent-ils ou non les diktats du F.M.I.? Ceux qui le refusent sont des islamistes, des terroristes ou des rebelles tribaux.

L'Afrique agonisante par suite de ces ingérences post-colonialistes, est un continent sous-peuplé, avec un sol et un sous-sol regorgeant de richesses et peuplé d'affamés livrés par leur misère à toutes les épidémies, y compris le sida.

Pour ne citer qu'un exemple majeur des possibilités de cette Afrique, le Sahara fut autrefois une forêt et un lieu de pâturages dont témoignent encore les gravures rupestres du Tassili, avec leurs troupeaux de bubales.

Avec le seul prix des armes et des aides fournies aux bourreaux africains de leurs peuples, il serait possible de refaire du Sahara, où l'eau fossile ou phréatique est presque partout aisément accessible, une nouvelle terre fertile, de Dakar à Mogadiscio.

Plus riche encore que l'Afrique, l'Amérique Latine, saignée à blanc par ses dictatures militaires portées au pouvoir par les Etats-Unis, puis étouffées par la dette et les exigences du F.M.I., peut donner naissance à une alternative au modèle de croissance occidental fondé sur l'énergie fossile (et donc épuisable à terme) du pétrole.

En créant, si elle en a l'indépendance nécessaire à l'égard du joug nord-américain et de ses complices collabo des oligarchies locales, ce que Gilberto Freyre et Bautisto Vidal ont appelé *la civilisation des tropiques*.